*Pierre tombale*

 Les cloches sonnaient au clocher de l’église. Le ciel était dégagé et le soleil brillait. Les adultes, tout de noir vêtus, étaient rassemblés dans un coin du cimetière autour d’un trou. Rose s’ennuyait. Ils avaient passé des heures à l’intérieur de l’église alors qu’il y faisait froid et sombre ; le prêtre avait beaucoup parlé, les gens avaient beaucoup pleuré. Et Rose ne comprenait pas. Ça ne pleurait pas, un adulte. Maman lui répétait toujours que c’était les bébés qui pleuraient. Pourtant, Maman était de celle qui pleurait le plus, aujourd’hui.

 Rose se glissa entre les jambes des adultes et s’éloigna. Personne ne la remarqua. Personne ne fit attention à elle, tout occupés qu’ils étaient à pleurer devant un trou. C’était absurde, non ? Libérée de la touffeur de leurs pleurs, Rose trottina entre les tombes, ses petits pieds chaussés de sandales noires crissaient dans les graviers du chemin. Pour passer le temps, elle essaya de lire ce qui était écrit sur les pierres. Elle était au CP et elle avait commencé à apprendre à lire, et la maîtresse avait dit qu’il fallait s’entrainer le plus souvent possible.

Cependant, regarder les fleurs était plus intéressant. Elles étaient de toutes les couleurs et Rose trouvait que cela était beau. Pourquoi n’y avait-il pas autant de fleurs à la maison ? Elle se pencha en avant pour sentir leurs parfums. Certaines tombes avaient plus de fleurs que d’autres, et Rose trouvait que cela était injuste. Aussi, trottinant d’une tombe à l’autre, elle prit des pots de fleurs sur certaines pour aller les mettre sur d’autres qui n’en avaient pas beaucoup. C’était plus équitable ainsi, pensa-t-elle fièrement en essuyant ses mains pleines de terre sur sa robe. Ce n’était pas grave, sa robe était noire : les tâches ne se verraient pas.

Mais maintenant qu’elle avait lu quelques inscriptions, qu’elle avait senti les fleurs et les avaient distribuées, Rose n’avait plus rien à faire et commençait à nouveau à s’ennuyer. Trainant des pieds, elle s’amusa à faire des dessins dans les graviers. Mais le soleil tapait fort et elle avait chaud. Relevant la tête, elle chercha où se mettre à l’abri. De l’autre côté du cimetière, un grand tilleul étirait ses branches au dessus du sol et faisait de l’ombre. Sans hésiter, la petite fille partit dans cette direction, slalomant entre les tombes et prenant soin de ne pas marcher sur les plantes. Elle arriva bientôt devant le tilleul. Il était énorme. Jamais encore elle n’avait vu un arbre aussi grand et gros et elle resta plantée devant, impressionnée. Une petite étendue d’herbe l’entourait, parsemée de pâquerettes. Elle s’avança finalement sur le gazon et alla s’adosser contre le tronc rugueux de l’arbre. Là, elle était bien. Il faisait bon et un petit vent soufflait, faisant chanter les feuilles du tilleul. Elle ôta son gilet et le posa à côté d’elle.

De sa place, elle avait vue sur tout le cimetière. Elle vit au loin les adultes qui n’avaient pas bougé. Elle laissa courir son regard sur toutes les tombes et tournant la tête, elle aperçut soudain un épais buisson de ronces, non loin du tilleul, qui ensevelissait une partie du muret de pierre qui entourait le cimetière. Et entre les feuilles du roncier, elle distingua de belles et grosses mûres. Quelle chance ! Elle qui commençait à avoir faim ! En un bond elle fut sur ses pieds et courut jusqu’aux ronces. Celles-ci étaient beaucoup plus étendues et touffues qu’il n’y paraissait de loin, mais les mûres étaient bel et bien là. Du bout des doigts, Rose les attrapa et les fourra dans la bouche avec délice. Elles étaient juteuses et sucrées. Bientôt, ses mains et sa bouche furent tâchées de violet, mais Rose ne s’en souciait pas. Et alors que les mûres à sa portée commençaient à s’épuiser, Rose aperçut une mûre magnifique, presqu’aussi grosse qu’une noix, perchée sur une branche au milieu du buisson. Elle n’en avait jamais vu d’aussi grosse ! Il fallait absolument qu’elle l’attrape ! Ecartant les branches avec précaution, Rose s’enfonça dans le buisson. Elle s’écorchait les bras et les mains sur les épines mais cela ne l’arrêtait pas ; elle devait avoir cette mûre !

Enfin, elle arriva à hauteur de la mûre. Plus que quelques pas et elle pourrait l’attraper et la manger, digne récompense pour ses efforts et ses blessures ! Se dressant sur la pointe des pieds et tendant la main, elle était à deux doigts de s’en saisir quand elle buta sur quelque chose de dur qui l’empêchait d’avancer davantage. Elle baissa les yeux, à la fois intriguée et indignée, et distingua vaguement, entre les tiges épineuses et les feuilles du roncier, la couleur pâle d’une grosse pierre. Soudain plus intriguée qu’indignée, Rose se pencha et tira sur deux ou trois branches pour dégager la mystérieuse pierre. Et Rose avait assez passé de temps dans le cimetière tout à l’heure pour reconnaître une tombe ! Mais qu’est-ce qu’elle faisait là, si éloignée des autres ? Pourquoi était-elle ainsi cachée ? Quelle injustice ! Rose tira encore sur les branches, mais ses doigts étaient en sang et elle avait mal. Refusant cependant d’abandonner la tombe, elle s’extirpa du buisson de ronces et alla chercher un bâton à l’aide duquel, par de grands coups énergiques donnés de tous côtés, elle réduisit les ronces en lambeaux. Tirant, tapant, soulevant, bientôt Rose dégagea entièrement la pierre, qui était taillée en forme rectangulaire, sans ornement particulier. Et quelle déception de constater qu’aucune inscription n’était gravée ! Aucun nom, aucune date. Rien. Malgré cela, Rose prit soin d’essuyer la terre et les résidus de végétaux qui la maculaient. A genoux sur le sol devant cette étrange pierre tombale dépourvue d’inscription, Rose resta là un moment, méditant, les yeux fixés sur le vide. La question qui la préoccupait le plus était de savoir pourquoi on avait installé cette pierre tombale si loin des autres, pourquoi on l’avait laissée seule ici, sans décorations, ni fleurs, ni plaques commémoratives.

Se levant d’un bond, Rose courut jusqu’aux autres tombes pour récupérer des fleurs. Il n’y avait pas de raison que cette tombe-là, bien qu’elle n’ait pas d’inscription, reste sans fleurs ! En passant devant un caveau impressionnant, Rose repéra un bouquet de roses blanches posé sur le marbre gris. C’était parfait ! De belles roses, comme son prénom, pour la petite tombe qu’elle avait découverte. Cela symboliserait qu’il s’agissait de sa tombe. Attrapant le bouquet, elle retourna près de sa tombe et le posa délicatement sur le sol. Et, relevant la tête, elle aperçut alors une marque sur la pierre. Stupéfaite, elle s’approcha pour mieux voir et passa même son doigt dessus pour s’assurer que ses yeux ne lui jouaient pas un tour. Non, il y avait bien une gravure sur la pierre tombale. Elle était pourtant sûre et certaine de n’en avoir vu aucune lorsqu’elle avait dégagée la pierre des ronces ! Mais peut-être n’avait-elle pas assez gratté la terre ? Avec des feuilles, elle entreprit de nettoyer à nouveau la pierre tombale. Mais il n’y avait aucune autre trace, juste ce trait un peu arrondi en haut à gauche. Et alors qu’elle restait là à contempler la pierre tombale, il lui semblait que la marque s’agrandissait petit à petit et devenait plus profonde. Elle battit des paupières ; elle devait rêver ! Elle tendit la main pour toucher cette marque quand elle entendit sa mère crier son nom derrière elle. Elle se retourna et vit que les adultes commençaient à se disperser dans le cimetière. Elle se releva d’un bond, essaya la terre qui maculait ses genoux et s’élança vers sa mère. Avant de quitter la petite étendue d’herbe, elle s’arrêta cependant et jeta un dernier regard vers la pierre tombale, émergeant d’entre les ronces, les rayons du soleil qui parvenaient à passer à travers les ramures du tilleul l’illuminant de ruisseaux dorés, et les roses blanches sur le sol que le vent secouait légèrement. Quand sa mère l’appela une nouvelle fois, Rose partit en courant, tournant le dos à sa découverte, et ne vit donc pas la marque s’étendre lentement jusqu’à former un « M »…

De retour chez elle, Rose se fit gronder parce qu’elle avait oublié son gilet au cimetière. Elle se réfugia dans sa chambre et, la nuit tombée, elle rêva de la pierre tombale.

Le lendemain, Rose était de retour au cimetière. Son père l’avait emmené pour qu’elle retrouve son gilet. Il resta devant le portail du cimetière, la laissant entrer seule et marcher parmi les tombes silencieuses. Elle aperçut au loin la blancheur de la pierre tombale qu’elle avait découverte la veille et dont elle avait rêvée. Mais elle se dirigea tout d’abord vers le grand tilleul au pied duquel elle avait laissé son gilet. Mais il n’y était plus. Elle se mordit les lèvres. Elle était pourtant sûre de l’avoir posé à cet endroit ! Si elle ne le retrouvait pas, elle allait encore se faire gronder. Cependant, au lieu de chercher, elle pivota et marcha vers la pierre tombale, comme si elle était magnétiquement attirée par elle. Elle n’était plus qu’à quelques pas de celle-ci quand elle s’arrêta brusquement. Les ronces avaient disparues, comme évaporées. Plus aucune trace de l’énorme buisson. La tombe se dressait, seule et fière, au milieu de l’herbe. Et son gilet était là. Sa mémoire lui jouait-elle des tours et l’avait-elle vraiment posé près de la tombe, la veille ? Elle s’approcha encore un peu. Non, elle ne l’avait pas posé ici, elle le savait. Mais quelqu’un l’avait déplacé et l’avait mis près de la tombe, parfaitement plié et une rose glissée entre les boutons. Rose n’osa s’avancer pour le récupérer. Elle jeta des coups d’œil autour d’elle pour voir si elle était seule. Et ce fut seulement quand elle reposa son regard sur la pierre tombale qu’elle remarqua l’inscription, encadrée de sculptures en forme de mûriers :

« Merci Rose »